

ARISTOTE : Langage et ontologie

Un premier point qui est en ceci de toute clarté, c'est qu'on ne peut pas exprimer le nom d'une chose sans dire que la chose est ou n'est point telle chose ; d'où il suit qu'il ne se peut pas pour une chose quelconque qu'elle soit de telle façon, et en même temps ne soit pas de cette façon. De plus, si ce mot « Homme », par exemple, exprime un certain être individuel, et que sa définition soit, si l'on veut, « Animal-bipède », quand je dis que ce mot représente un certain être individuel, j'entends ceci : si « Homme » désigne telle chose, en supposant qu'il existe quelque être qui soit homme, alors cette chose désignera l'essence de l'homme. Peu importe d'ailleurs qu'on prétende qu'un mot peut avoir plusieurs sens, pourvu seulement que ces sens soient en nombre défini. En effet, on pourrait alors imposer un nom différent à chaque signification particulière. Par exemple, si l'on nie que le mot « Homme » n'ait qu'un sens, et si l'on prétend qu'il en a plusieurs, il y en aura toujours un qui, pris isolément, serait celui d'« Animal-bipède ». En supposant aussi qu'il pût y avoir pour l'homme bien d'autres définitions que celle-là, le nombre en serait limité ; et à chacune d'elles on pourrait attribuer un nom différent et spécial. Si on ne le faisait pas, et si l'on croit que les significations d'un mot peuvent être en nombre infini, alors il n'y a plus de langage possible. Ne pas exprimer quelque chose d'un et d'individuel, c'est ne rien exprimer du tout ; et, du moment que les mots ne signifient plus rien, il n'est plus possible aux humains de s'entendre entre eux ; et, à dire vrai, il sera tout aussi impossible de s'entendre avec soi-même, puisqu'on ne peut jamais penser qu'à la condition de penser quelque chose d'individuel. Or, dès qu'on peut penser à quelque chose de précis, on peut donner un nom précis à cette chose.

Reconnaissons donc, ainsi que nous l'avons dit au début, qu'un mot a toujours une signification et qu'il signifie une seule et unique chose. Il ne se peut certes pas qu'« être homme » signifie la même chose que « n'être pas homme », dès lors que le mot « Homme » signifie non pas simplement l'attribut d'un être (), mais bien une seule et même nature de cet être (). Car ce n'est pas cela, l'attribut, que nous devons estimer être l'objet de « signifier un être *un* » ; s'il en était ainsi, les attributs de « Blanc », de « Musicien », et le substantif « Homme », signifieraient alors un seul et même être, en sorte que toutes ces choses seraient sans exception une seule et même chose, puisqu'elles auraient la même signification (). Or la même chose ne peut jamais tout ensemble être et n'être pas, si ce n'est par simple homonymie, comme si l'être appelé par nous du nom d'« Homme » recevait des autres l'appellation de « Non-homme ». Mais la question n'est pas de savoir si le mot peut à la fois être et n'être pas « Homme », mais si la chose, si l'être *réel*, le peut. Si le mot « Homme » et le mot « Non-homme » ne signifient pas des choses différentes, il est clair que « n'être pas Homme » a aussi le même sens qu'« être Homme », et que réciproquement *être* homme se confond avec *n'être pas* homme. Ce ne serait alors qu'un seul et même être.

Métaphysique, Γ4, 1006a-1006b

trad. Barthélémy Saint-Hilaire

Presses-Pocket, pp. 135-136